

## **Intervention Mélanie Biessy**

### **Session 12 « Risquer dans un monde de rentiers »**

#### **Mon Parcours**

L'esprit d'entreprise, le goût du risque

Le goût d'entreprendre, le goût du risque sont prégnants chez moi ; combinaison d'une intuition forte alliée à un esprit libre, structuré et déterminé. Je me lance dans les aventures auxquelles je crois. C'est mon ADN.

De formation juridique (DJCE en droit des affaires/fiscalité), mon parcours s'inscrit dans le monde de l'entreprise. J'ai commencé ma carrière dans le groupe Egis (affilié à la Caisse des dépôts) en qualité de juriste/fiscaliste ; j'ai ensuite rejoint France Telecom pour participer au boom des Télécoms des années 2000 lors de la création de Wanadoo/Orange, etc.

J'entre dans le Private Equity en 2002 lorsque Corinne Namblard me demande de l'épauler dans la levée et la gestion du premier fonds Infrastructure (300 millions) sponsorisé par la Caisse des dépôts, KfW et Cassa Depositi e Prestiti. Je n'hésite pas une seconde : c'est un projet entrepreneurial qui part d'une page blanche. Je me lance sans réfléchir car le monde de l'investissement et de la prise de risque est excitant. Je deviens COO/Secrétaire Générale avec la mission de structurer le fonds, de définir les procédures garantissant la gouvernance, de participer à la levée de fonds et à l'activité d'investissement. Cinq années durant lesquelles j'apprends à définir, structurer, développer, analyser les risques, investir.

Je rejoins Alain Rauscher (ex-banquier d'affaires de BNP Paribas) en 2007 pour l'aider à lancer le premier fonds d'investissement Infrastructure européen sponsorisé par BNPP. Nous sommes deux ; un seul objectif est posé : lever et gérer un fonds européen d'1 milliard d'euros. L'esprit entrepreneurial est plus fort que jamais ...

En dix ans, l'équipe a explosé, passant de 2 à 65 professionnels (22 nationalités), organisée autour de trois bureaux (Paris, Londres et Luxembourg). Nous avons pris notre indépendance de BNPP à la fin de 2012. Nous avons levé trois Fonds cumulant plus de €7,5 milliards d'engagements provenant de plus de 120 investisseurs institutionnels internationaux. Antin-IP est un des leaders européens dans son secteur et a généré au titre du Fonds I une performance qui dépasse largement les objectifs annoncés initialement et qui nous place en tête des performances du PE/Infrastructure en Europe. Dépassant la quête du profit pour lui-même, l'investissement dans l'Infrastructure améliore la qualité des actifs et services proposés à la communauté dans le secteur des Transports, de l'Energie/Energie Renouvelable, les Télécoms et du Social (notamment Santé, Education, Loisirs). En ce sens, il y a dans mes activités au sein d'Antin IP une forte conscience de l'intérêt général.

#### **La Scala Paris**

L'art du dépassement

Ce dépassement de soi et des objectifs que l'on s'est fixés comme le souci de l'intérêt public sont devenus le socle de toutes les décisions que je prends. Forte des acquis de mon expérience au sein d'Antin IP, j'ai voulu soutenir une aventure nouvelle née de l'expérience trentenaire de mon mari, Frédéric Biessy, producteur privé indépendant de spectacles créés dans les théâtres publics. Son long compagnonnage avec plusieurs des meilleurs artistes du spectacle vivant se devait de trouver un toit adapté aux nécessités de leurs créations qui ne cessent jamais de m'émuvoir.

Ainsi est née La Scala Paris, **théâtre d'art au cœur de la capitale** puisqu'il est situé sur le boulevard de Strasbourg. Parce que les artistes ne cessent de questionner les formes et les moyens de les représenter, La Scala Paris sera un lieu modulable, qu'il s'agisse évidemment de la salle de 550 à 700 places, mais aussi du hall, du foyer et du restaurant qui seront eux-aussi des espaces performatifs. La Scala Paris sera donc dès juin 2018 la première « boîte à jouer » entièrement transformable intra-muros.

S'ils ont besoin de modularité, les artistes d'aujourd'hui expriment de plus en plus souvent leur désir de transversalité. Le metteur en scène convoque le compositeur, le chorégraphe le plasticien, la comédienne le danseur ou le musicien. La Scala Paris sera donc à la demande des artistes ouverte à toutes les disciplines du spectacle vivant, des arts visuels et audiovisuels. Enfin, ultime singularité : les artistes, habités par l'histoire singulière de ce lieu, désireux d'inventer des formes qui en seront le prolongement, composent eux-mêmes les programmes de La Scala Paris. L'équipe restreinte et de très haut niveau que j'ai constituée autour de moi est chargée de rendre possible ces projets qui ne pourraient pas voir le jour ailleurs.

Ainsi l'une des valeurs montantes les plus sûres de la scène internationale, Yoann Bourgeois, mettra en scène le spectacle inaugural qu'il a lui-même baptisé « Scala ». Fruits de ce pari de la « viralité », plusieurs projets sont déjà très avancés avec Isabelle Huppert et Jan Fabre, Aurélien Bory, Bruno Mantovani, Philippe Manoury, Bertrand Chamayou, Francesco Tristano, Julien Leroy et le Paris Percussion Group, les sœurs Labèque, Clément Hervieu-Léger, Eric Lacascade... Des artistes déjà en lien avec Les Petites Heures, la société de production créée par Frédéric Biessy, sont également au rendez-vous tels Yasmina Reza, Jaco Van Dormael, Alain Platel et Georges Lavaudant. L'émergence et l'excellence seront donc les deux ressorts de notre projet.

L'invention d'un nouveau modèle économique d'entrepreneuriat culturel privé/public

**La Scala Paris sera un théâtre privé d'intérêt public.** Mon ambition est d'inventer un nouveau modèle d'entreprenariat culturel privé/public, le seul à même de laisser aux créateurs la liberté qui est la condition de leur épanouissement. Cette ambition est déjà partagée avec l'Etat qui, par l'entremise du ministère de la culture, nous a accordé une aide à la construction de 500 000 €, soit 25% du budget annuel du ministère dévolu aux investissements du secteur privé. Soutien de la première heure, la Ville de Paris a mis à notre disposition puis nous a vendu deux bureaux attenants au théâtre qui nous permettent de créer un restaurant et un bar. Les discussions sont avancées avec le Conseil régional d'Ile-de-France qui a compris le caractère novateur de notre projet.

Ces aides publiques sont évidemment bienvenues car le projet La Scala Paris nécessite des moyens que ne couvriront pas systématiquement ses recettes propres. Les investisseurs privés peinent trop souvent à soutenir le spectacle vivant qui, à la différence de l'œuvre plastique, ne se collectionne pas, ne s'accroche pas sur des cimaises. Tandis que le collectionneur accumule, le mécène accompagne et son soutien permet le partage avec le plus grand nombre.

En investissant massivement dans ce projet, ma quête est d'ouvrir la voie à un modèle mixte de financement privé/public. Et qui sait, d'avoir peut-être su convaincre certains d'entre vous de me rejoindre et d'en faire autant. Car après tout, le seul risque que vous prendriez à contribuer à la naissance d'un lieu unique, d'un mouvement singulier, d'un spectacle innovant est de vous inscrire pour longtemps dans l'histoire des arts.